



Magnum Hommage aux pionnières du réel

A l'initiative de Susan Meiselas, la célèbre agence expose à Paris des clichés de ses photographes femmes. En ressort, selon les générations, un rapport variable à la vérité.

L'exposition de femmes photographes imaginée par Susan Meiselas n'a pas fait que des heureux. Et la famille Magnum a débattu ferme par mails interposés – comme c'est souvent le cas ! Le photographe iranien Abbas, 78 ans, en plaisantant, se demandait même s'il ne fallait pas imaginer une expo de photographes «unijambistes» pour la prochaine fois : «Ce sont des photographes femmes, et pas des femmes photographes !» pestait-il, en s'insurgeant contre l'affirmation du genre comme critère de choix. Pourtant, Magnum n'en est pas à sa première sélection féminine. En 1999, paraissait le livre *Magna Brava: Magnum Women Photographers*, un florilège de reportages réalisés par six femmes de l'agence. «En son temps, la sortie de ce livre avait déjà créé un débat, poursuit Abbas. Nous, les photographes de Magnum, on nous a accusés de patriarcat. Mettre les femmes en avant et les pousser parce qu'elles sont des femmes, ça, pour moi, c'est du patriarcat !» Il est vrai qu'une expo collective d'hommes photographes de Magnum n'aurait pas trop de sens : les murs de la galerie ne seraient sans doute pas assez grands. Aujourd'hui, on compte 84 hommes contre 13 femmes représentés par Magnum. Si bien que l'expo imaginée par Susan Meiselas, prolongement du livre de 1999 et intitulée «Magna Brava Ongoing», a le mérite de pointer la faible proportion féminine dans le métier.

Au rez-de-chaussée, Susan Meiselas montre les pionnières dont, entrée à Magnum en 1976, elle fait partie. Au deuxième étage, la nouvelle génération. Car, depuis 2007, quelques signatures féminines ont

rejoint l'agence, dont Cristina de Middel, en 2017. Quelles différences entre les deux générations ? «Peut-être que la jeune génération a moins de réticences avec la fiction. Parce que c'est une sensation très nouvelle et très contemporaine de ne pas éprouver la réalité. Moi, je suis ancrée dans l'enregistrement du réel. J'ai toujours en tête que mes images peuvent servir de témoignage ou de preuve dans une cour de justice. C'est très important que la photographie garde une base, un lien, avec ce qui sert à établir la vérité», avance Susan Meiselas en guise de portrait des jeunes talents de Magnum.

Bieke Depoorter, Belge née en 1986, a rejoint l'agence en 2012. «Une expo de photographes femmes est un moyen d'échanger et de partager des expériences, commente-t-elle. La photographie est pour moi une conversation. On ne doit pas juste prendre des photos, mais aller plus loin, raconter des histoires et tisser des liens.» La photo comme trame relationnelle, c'est ce que Bieke Depoorter défend dans son livre *Mumkin. Est-ce possible* (éd. Xavier Barral) que l'on voit sous vitrine. Portrait de l'intimité des Egyptiens avant les printemps arabes, ce corpus ne se limite pas au reportage. Plusieurs années après avoir pris les images, la photographe est retournée sur les lieux pour recueillir des commentaires sur ses photos qu'elle présente bardées de textes d'Egyptiens. Une filiation certaine avec l'approche de Meiselas, qui ne s'est jamais contentée de la photo pour la photo mais a toujours démêlé les mailles de sa raison d'être dans de savants tissages d'images, de mots, d'installation et de vidéos.

C.Me.